

«Au 10-Août», de Jean-François Amiguet, à la Cinémathèque

Portrait et humour des Vaudois

Un sol carrelé, des tables et chaises bien carrées, quelques lustres provocantes et boiseries cossues plantent le décor. Au 10-Août à Vevey affiche un style qui ne trompe pas, celui du bistrot vaudois. Le trois-décis est de rigueur, on y lit toujours la... *Tribune*, on jasse à travers les volutes de fumée. Par contre, détail plus étonnant dans cette atmosphère particulière, on y découvre une réplique à l'échelle du fameux Lion de Lucerne ainsi qu'une plaque de rue, Palais des Tuileries, commémorant le massacre de la garde suisse en 1792.

INTERVIEW

24 heures

En changeant de propriétaire, la date a reculé dans l'histoire... Car à l'origine, ce fameux 10 août glorifiait un haut fait dans la politique du canton, la révolution radicale vaudoise d'Henri Druey en 1845. Ce glissement de sens — même si les radicaux fréquentent toujours leur bistrot! — n'a pas échappé à Jean-

François Amiguet. Le réalisateur en a tiré un court métrage ironique et respectueux. Autre paradoxe.

«Au départ, raconte le cinéaste veveysan, c'était une commande. Il s'agissait de rendre compte de l'ambiance dans les bistrots d'ici, le côté soirée de contemporains, trois décis et compagnie.» A l'arrivée, ce court métrage apparaît comme un miroir distordu d'un portrait de Vaudois. Un portrait plutôt effrayant au-delà des apparences. «Aimer un pays et des gens, et les détester en même temps, se sentir semblable et diffèrent, hésiter chaque jour entre rester et partir, il faut reconnaître que c'est un beau casse-tête, remarque Amiguet. D'autres avant moi y ont été confrontés. Ramuz notamment qui a dit très simplement, à propos de ce canton: «J'aime ce pays qui est le mien et j'y participe, puis je m'évade. Je ne peux pas ne pas y vivre, et j'y vis, mais je n'y suis pas.» Cette phrase m'a guidé comme un phare dans la nuit.»

Un narrateur (Michel Voïta, excellent), une musique de Gaspard Glaus (d'après Brian Eno), et la vision répétitive de la vie de chaque jour: Jean-François n'a pas voulu que le film prenne le ton de la discussion de bistrot. «Je voulais absolument éviter le piège du naturalisme, aller vers une certaine abstraction. C'est la musique, pour moi, qui exprime le côté hyperrépétitif de la vie de bistrot.»

Angoisse malade

Etonnant de vérité, ce petit film paraît néanmoins éluder l'angoisse malade du Vaudois, ce complexe qui le pousse à une certaine mollesse. «Je ne suis pas d'accord, réplique le Veveysan. Cette angoisse, cette mollesse, cette méfiance se retrouvent dans notre humour. J'aime profondément l'humour de ce canton et en même temps, il m'étouffe. Ce sentiment d'oppression vient notamment du fait qu'on raconte toujours un peu les mêmes histoires, qu'il n'y a jamais de surprises et plus terrible encore, qu'elles expriment la pire des choses: un immense contentement de soi et un conformisme effrayant. Là, on touche la finalité profonde de toute la philosophie du Vaudois: que



Dans le décor du «10-Août»: (de gauche à droite), Hans Meyer (machiniste), Jean-François Amiguet (réalisateur), Hugues Ryffel (chef opérateur) et Anne Gonthier (scénariste).

Studio Curcho

surtout rien ne bouge!» Prenant l'accent alémanique puis vaudois, Jean-François énonce son propos d'un exemple. «Je pense à cette histoire: «C'est un gaillard, un citoyen d'outre-Sarine, de Zurich. Il est venu passer des vacances du côté de Cully. Il est dans un petit hôtel, juste devant la plage et il prend son premier bain de l'année. Mais il s'éloigne un peu trop du bord et tout à coup, il chope une crampe! Il se met à barboter, à boire la tasse. Entre deux puissantes gorgées, il hurle: «Hilfe! Hilfe!» Deux Vaudois passent justement sur le quai. L'un dit: «Bougre de taboret, celui-là, au lieu d'apprendre l'allemand, il aurait mieux fait d'apprendre à nager...» Je ne voudrais pas imaginer que notre humour est raciste. Il reflète simplement l'ostracisme, c'est-à-dire la peur de la différence, de la nouveauté, de la confrontation avec les autres («les étrangers du dehors», comme on dit). C'est le fameux «à quoi bon... A quoi bon aller voir ailleurs! De toute façon, on arrivera tous ensemble à l'Nouvel-An!»

Propos recueillis par Bernard Chappuis

Avec *Au 10-Août*, la Fondation vaudoise pour le cinéma présentera trois autres courts métrages en avant-première à la Cinémathèque: *Phantasmagoria*, de Tiziana Caminada, *Le mouchoir* d'Yves Kropf, et *L'histoire du franc suisse*, de Frédéric Gonseth. D'autre part le public pourra dialoguer avec les cinéastes. Une séance originale à ne manquer sous aucun prétexte, ce mercredi à 17 heures, salle Paderewski, à Lausanne.